

POESIE 2003

MIROIRS

Société Genevoise des Ecrivains

POESIE 2003

Prix François Courvoisier

La Traversée

Danusza Bytniewski

Prix de la Société Genevoise des Ecrivains

Le Cartable du Poète Puni

Robert Inard d'Argence

Prix Poésie 2003

Miroir

Fama Diagne Sene

Jury : **Françoise Courvoisier**
 Fanny Mouchet
 Galliano Perrut
 Jean-Martin Tchartchet

LA TRAVERSEE

La forêt s'épaississait, s'éclaircissait.

Le sentier, tel un serpent surgi de l'outre-monde ondoyait sous l'humus des saisons.

Une falaise, tantôt nue, tantôt boisée, la séparait de la rivière qui coulait indifférente dans la lumière de l'été.

De l'autre côté, une étendue sèche de sable et de terre, d'ilves jaunies, une étendue de soleil, noyait les yeux.

Elle marchait dans la forêt d'ombre. Montait. Descendait. Rien d'autre ne l'occupait que sa marche.

Son regard errait souvent sur le vaste champ de lumière qui disait la chaleur, l'aridité, l'absence.

Elle s'engageait toujours sur ce côté de la rive.

Pourquoi venait-elle jour après jour accomplir cette traversée ?

Elle marchait dans l'ombre, elle marchait dans l'obscur.

La lumière aveuglante qui irradiait l'autre côté de la rivière lui paraissait si lointaine, intouchable.

Une aura d'or l'encerclait.

De l'autre côté les arbres étaient absents.

De l'autre côté tout était à nu, visible.

Son corps choisissait le bord de l'ombre, alors que ses yeux habitaient le bord opposé, le bord du soleil.

Elle était là-bas. Qu'était là-bas ?

Parfois à un tournant du sentier, qui s'éloignait du tracé de la rivière et de la falaise, elle perdait la vue. Elle n'était plus que dans l'antre des arbres, dans le fil étroit qui la guidait.

Quelque chose alors lui manquait. Essentiel.

Elle s'enfonçait dans sa propre ombre, dans le froid d'un corps qui ne bat plus. Elle entrait dans son invisibilité. Elle marchait dans un temps lourd qui s'éternisait.

Brusquement une trouée entre les branches la ramenait vers la vie. La rivière coulait paresseusement et son clapotis montait jusqu'au haut de la falaise.

La lumière lointaine inondait son corps qui s'échappait d'un étai de terre.

Des reflets brillants dansaient sur la plaine. Elle retrouvait ses yeux qui se libéraient de la taie aveugle. Son corps se déliait vers l'espace inaccessible.

Plusieurs fois elle devait franchir l'absence. Entrer dans l'outremonde. Perdre la clarté.

L'univers est un miroir, se répétait-elle, un miroir, obscur.

Jour après jour, elle accomplissait le rituel, allant jusqu'au bout de la traversée.

Si elle rebroussait chemin, si elle faisait la route à l'envers, elle perdrait toute trace, tout repère, l'autre côté disparaîtrait. Le miroir s'effacerait.

Elle serait à jamais dans le no man's land du temps et de l'espace.

Elle ne cherchait rien. N'attendait rien. Elle obéissait.

Rien d'autre ne l'occupait que sa marche.

Son regard errait sur le vaste champ de lumière.

Soudain une rumeur sourde l'immobilisa.

Qui semblait venir de loin, très loin, d'un au-delà du temps.

Des coups rythmés s'intensifiaient. S'approchaient.

Elle tourna la tête vers la plaine jaunie où un voile montait du sol.

Dans un tourbillon de crinière, de jambes repliées, un cavalier et sa monture surgirent de l'autre côté de la rivière.

Le galop était si rapide qu'ils paraissaient immobiles, enveloppés d'un halo de micas de sable où se répercutait le soleil.

La vision s'amplifiait.

Figée sur le chemin, elle ne pouvait traverser la falaise et la rivière qui la séparaient de l'autre côté.

Où était le passage ? Y avait-il un passage ?

Déjà l'homme et la bête disparaissaient dans la brume de chaleur et de poussière.

La rumeur assourdissante du galop se tut d'un coup.

Ni la falaise, ni la rivière ne la séparaient du cheval et de son cavalier.

Ils n'étaient pas dans le même temps.

Une fraction d'éternité leurs orbites s'étaient frôlées, à des années lumière.

Le cheval et son cavalier lui avaient donné la naissance et la mort.

Danusza Bytniewski

LE CARTABLE DU POÈTE PUNI

Dans le cartable du poète puni
ouvert à l'ombre d'un réverbère soucieux
j'ai trouvé une foule pressée
courant
comme la musique chuintante d'un juke-box essoufflé
dans les matins aux relents glauques des verres de blanc
quand les billes d'acier, déjà,
se cognent dans les ferrailles d'un billard électrique.

Dans le cartable du poète puni
j'ai trouvé une enveloppe jaunie,
j'en ai humé ce qui m'a paru loin:
des rues anciennes
des femmes en talons hauts
des ports en partance
des vieux cargos rouillés
comme les cartes postales écornées de ces lieux de passages
tristes
où les gares ne sont plus que d'immenses pianos démontés,
où les trains ne sont plus que des touches en vrac
jetées d'un quai à l'autre
à toutes les vitesses,
où nos voyages ne sont plus que des linceuls en catalogues
et toutes les escales
les hôpitaux de nos billets perdus.

Dans le foutoir de ce cartable du poète puni
j'ai trouvé la lune
comme un miroir brisé au fond d'un sac
et le rire du poète
déchiré d'un rictus coupant;
et j'ai trouvé du vin
titubant du goulot
et l'angoisse finale des odeurs de nos ventres
accouplés.
J'ai vite refermé le cartable du poète puni,
on voulait y jeter nos deuils à venir,
l'infériorité des ombres
poursuivies par leurs ombres dans l'épaisseur du brouillard
sociétal
et un morceau de rire,
celui dont personne n'est sûr
qu'il lui appartient encore car
quand nous croyons sauter jusqu'aux étoiles,
c'est dans l'eau noire d'une flaque triste.

Robert Inard d'Argence

MIROIR

Seules importent les larmes des choses
Si elles ont une âme, elles ont des larmes
Exister pour elles, c'est honorer la vie qui meurt.
Autour du monde tombe le voile du mensonge
Vérité crue, images roses
Masques et casques sur la mer bleue
Regards fluides, verdure d'astres
Murmures d'hommes sur les reflets du jour
Souffles des femmes sur les étoiles nocturnes
Du miroir des âges...

Face et profil, chevet de vie
Portraits froissés des Couloirs d'enfance,
Rires et pleurs des Joies éphémères
D'une vie qui passe et s'efface
D'une image vue partout et nulle part
Sous la porte des jours qui meurent.

Traverser l'intimité des murs clos
Les corps et les maux, le paradis et l'enfer
Les vrais et les peines des destins véridiques
Ecouter les confidences des jours heureux
Et rendre sans ambages les nudités refroidies
Du temps qui passe sur les glaces du monde.

Seules importent les larmes des choses
Si elles ont une âme, elles ont des larmes
Exister pour elles, c'est honorer la vie qui meurt
Miroir de choses, regards d'astre
Vierges pâturages des visages errants
Source de plénitude des cœurs meurtris
Et des âmes qui se mirent.

Fama Diagne Sene

MIROIRS BRISES

Saisir par l'esprit déployé
L'insécable noyau du vent
S'en délecter et comprendre
Ses intransmissibles leçons
Devenir autre et soi-même
Franchir les bornes de la mort
Et en revenir plus vivant
Le corps enduit d'étoiles
Et la parole déliée
Pour chanter sans soif ni trêve
Qu'importe si les paroles
Glissent dans l'oreille des sourds
Il en restera le parfum
Cette odeur de prime enfance
D'avant les grandes trahisons
Cette odeur de tous les éveils

Un jour l'ombre se figera
Pour se transmuier en ange
Les miroirs en seront brisés

Jean-Noël Cuénod

DOUBLE

Cachée entre la lumière de la nuit
Et l'obscurité du jour,
Une larme tombait.

Elle glissait sur cette prairie brunâtre,
Qui se pliait lorsqu'elle souriait
En créant des crevasses.

Je ne savais pas pourquoi elle tombait,
Mais, en regardant dans l'océan
D'où elle était partie, j'ai compris.

Cette personne c'était toi ou peut-être moi,
Un autre enfant blessé,
Dans ce monde d'incompris.

Agatha Raimundo-Goth

MIROIRS

Sur l'agenda de son enfance
Il coloriait les fleurs de ses projets
Ouvrait les fenêtres des pages à venir
Respirait goulûment les mots et les saisons

Il se précipita joyeux aux combats de printemps
Défia les bourgeons
Décapita des fleurs mais il y en avait tant
Et tellement d'horizons

Avec les rubans multicolores de ses désirs
Encore insatisfaits
Il tressa des gerbes d'avenir
Pour l'automne de ses projets

Au plus profond des caves fiévreuses
Il pressa les fins de nuit hivernale
Pour l'espoir du jour qui suit
Des heures encore heureuses

Le miroir se brisa

Des cendres s'envolèrent
Au gris d'un petit matin
Quelques pleurs dérisoires
Dans l'infinie ténèbre de mémoire

Ronald Fornerod

EUPHRATE

Assise sur un dragon de basalte sous les soleils de Babylone
Les jardins ont suspendu leurs racines à de hautes colonnes
Je contemple mon visage ambré, imprégné dans le bronze poli
Et abreuve mon regard immobile à la source opaline de l'oubli

Mon esprit abolit le miroir et franchit les barrières de pierre
Vers ce monde immaculé, né des nuances émaillant le métal
Un monde sans roi ni reine, exempt de religions guerrières
Où l'homme libre et apaisé n'a plus crainte de finir sur l'étal

Dans ce miroir froid barroquement auréolé de porphyre
Ma peur est le reflet sans concession de mes piteux regrets
Je pleure notre rêve oublié, le vol spéculaire de nos avenir
Je brûle comme l'émail rouge aux yeux des taureaux de grès

Alors, quand l'astre miroitera au clocher des églises mortes
Scintillera-je comme un reflet éphémère sur le lac assoupi ?
Un éclat, un double, l'âme damnée des guerriers accroupis
Qui rebondit et va frapper les remparts des places fortes ?

Non ! Je quitterai mon sanctuaire et briserai ce maudit miroir
Je ne veux plus de ses muettes trahisons, des ses sentences sans espoir
Je veux qu'il cesse de réfléchir le mépris glacé du désespoir
Qu'il éclate sur la brique outremer et libère le monde de ses mouvoirs

Pierre Braun

La pierre sembla prendre vie entre ses mains.

De la taille d'un cœur, elle pulsait doucement et d'elle irradiait une bienfaisante chaleur qui réchauffait ses paumes engourdis. Sa texture était si fine qu'elle offrait une surface lisse, à l'instar d'un miroir.

Pourquoi cette pierre l'attirait-elle tant ?

Elle la regarda avec plus d'attention en penchant la tête au-dessus d'elle.

C'est alors qu'elle vit le reflet de son propre visage qui lui souriait.

Pourtant, aucune autre image ne semblait être renvoyée par la pierre, ni cet oiseau qui passait en silence, ni ce nuage immobile en forme de dragon.

Rien. Que son propre visage qui lui souriait. Mais elle n'avait pas peur.

Elle s'éveilla soudain dans le gros fauteuil en cuir qu'elle affectionnait tant et dans lequel elle s'était assoupie, un livre à la main. Ce n'était donc qu'un rêve. Mais son message désormais s'imposait clairement à son esprit ; elle devait apprendre à s'aimer.

Elle se leva, alla devant son miroir et se sourit, le cœur déjà moins lourd.

Marie-Michèle Buri

J'ai cru le temps
Qui passait
Dans l'eau des miroirs
Les vagues
Le ciel
Les flaques
Les gouttes de pluie
Les larmes de joie et de pitié
J'ai cru des yeux,
Des regards
Des voix
Qui parlaient d'éternité
Et le temps a passé

Les souvenirs de l'océan
Se perdent
Dans des odeurs
De sable
Et de varech mouillé.

Janine Dufour

L'ENVERS ET L'ENDROIT

ô miroir
aide-moi à découvrir
la vérité
éloigne le doute
de mes apparentes certitudes
proclame la pérennité
de la vie

las
tu te ris
de ma naïveté
tu sais que le monde
n'est que plainte et gémississement
dans la réalité
de la gent humaine

ô miroir
immortalité
de l'envers et de l'endroit

Nouky Bataillard

REVERIE

Une astérie détend majestueusement son corps groseille, dans la lumière rosée du moment. Le soleil jaunit l'eau, et fait frémir (mais très légèrement) un oursin qui, dardé par un rayon, réagit imperceptiblement, encore tout étourdi.

Les palmiers se balancent doucement, leurs branches décrivent des courbes cassées : la brise marine s'est levée.
L'eau ondoie de reflets scintillants, le soleil, maintenant, rosit l'eau d'un rose délicat.

Un avocat citrin choit mollement sur le sable qui, soulevé par un courant, le recouvre soudainement...

Henri Waltenspühl

FRAGMENTS DE VIE ET D'ECRITURE

...il était une plante aquatique, il développait un corps musclé dans une eau transparente, on admirait un mouvement alerte, un réflexe était remarquablement adapté et efficace, une étincelle jaillissait très brève et très colorée, elle explosait et elle se ramifiait à l'intérieur d'une bulle étanche, elle déposait sur la surface interne de la bulle un reflet d'elle-même qui mettait plus long qu'elle à mourir

Des volets vert d'eau (un verre acide) plaqués contre la façade ; l'œil de l'ouvrier ouvert (il lève la tête), légèrement fixe, œil empli d'une eau bleu ciel, où le ciel se reflète, que l'ivresse dilue encore, œil de vieillard ivre ; l'étonnement, à lui seul, délave.

...ce fut une sorte d'éblouissement, il y eut, un instant, son visage qu'il vit à l'intérieur du miroir, clair, net, lavé et expressif, l'instant fut bref et il fut, aussi, éternel pourtant rien ne put être saisi, chaque trait était captif, chaque courbure restait enfermée à l'intérieur du miroir

François Courvoisier

TRANSPARENCE

Rivière miroir d'amour,
Des bouquets de jeunes arbres
Merveilleusement te marbrent
D'un jeu d'ombre et de jour ;
Et je crois voir couler
En ta douce transparence
L'âme d'un lointain passé
Et son avenir immense.

Alice Villard

REFLET D'UN MONDE

De l'autre côté du miroir
Déjà mouillé par tant de larmes
Le crépuscule de l'espoir ?

Voir en son miroir
Se flétrir son visage
Ce n'est qu'une image
Qui rafraîchit l'âme.

Roger Chanez

Société Genevoise des Ecrivains
21, ch. de Roches – Case postale 31 – 1211 Genève 17

Choix de textes du concours « Poésie 2003 » lus le 21 mars
2003 au Centre d'Arts Appliqués.
Cette publication de la Société Genevoise des Ecrivains a reçu
le soutien de la Ville de Genève et de la Loterie Romande.

